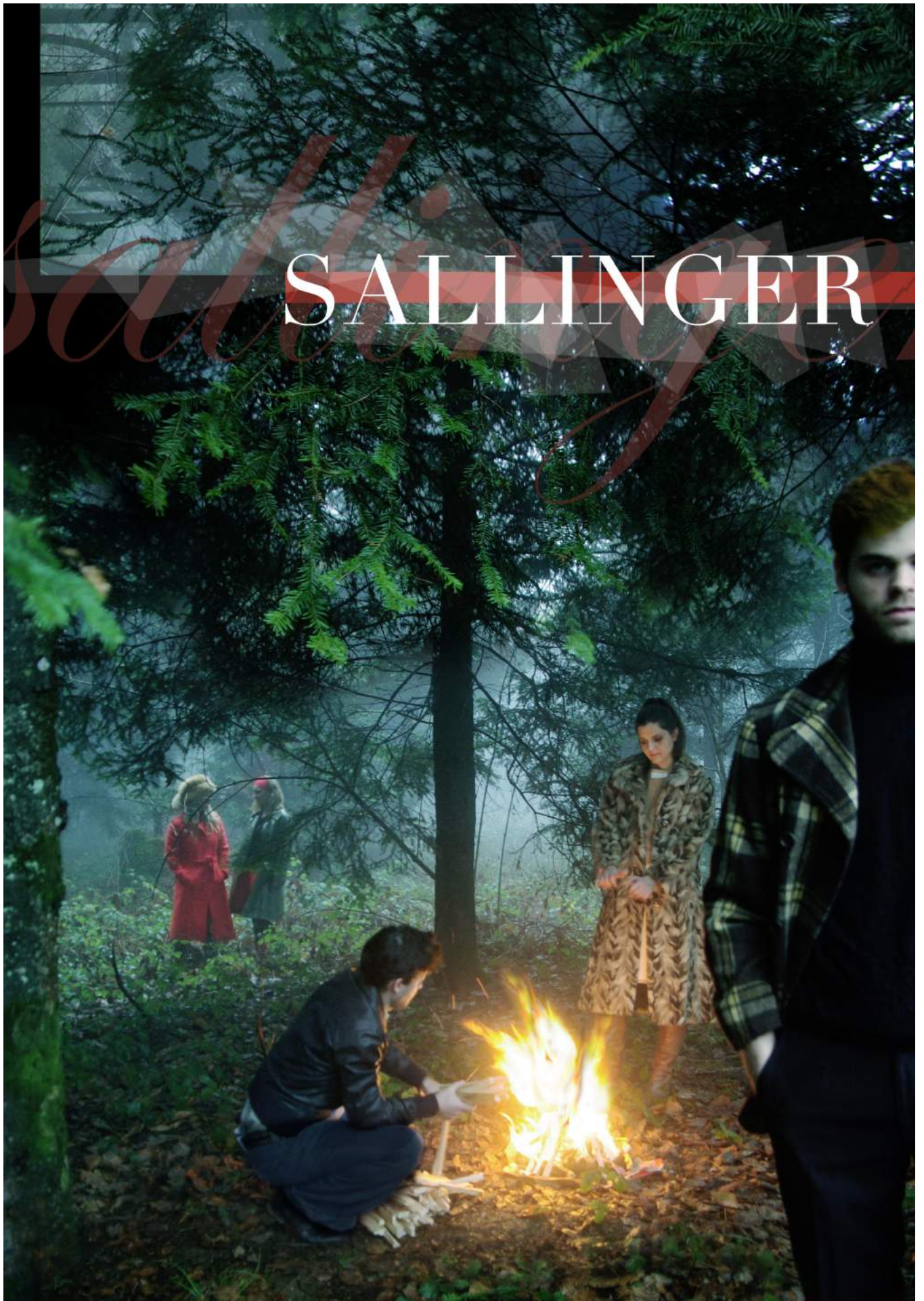


# SALLINGER



Une plongée virtuose dans le désœuvrement d'une jeunesse face à la guerre, où chaque mot claque comme un écho violent à notre actualité.



# Sallinger

Bernard-Marie Koltès

*C'est rien d'autre que nous, la cause de notre fin, rien d'autre ne déconne, tout est bien calculé, tout est en ordre...*

*B.-M. Koltès*

## DOSSIER DE PRESSE

- 1 Note d'intention
- 2 Distribution
- 3 Dates
- 4 Sallinger, forme et fond
- 5 La compagnie, ses créations et revue de presse

CIE UN AIR DE RIEN 2016  
Mise en scène Sandra Gaudin

*J'ai toujours eu envie d'écrire des comédies. Je crois que mes pièces sont beaucoup plus drôles que la façon dont elles sont montées. (...) [Si] on tombait sur un metteur en scène drôle, on pourrait beaucoup plus rire. J'encourage les metteurs en scène à faire des choses drôles, même avec mes anciennes pièces.*

B.-M. Koltès

## 1 - Note d'intention

Avec son regard décalé et drôle, la Cie *Un air de rien* propose une lecture funambulesque et lyrique d'un des plus grands auteurs contemporains.

Après dix spectacles – sept écrits par ses soins et trois adaptations – la Cie Un Air de Rien passe au texte.

Notre recherche tend depuis nos débuts vers une forme contemporaine, c'est-à-dire essayer de poser une réflexion sur la forme théâtrale. Notre souci consiste cependant à rassembler les spectateurs sans laisser personne sur le carreau. Nous aimons jouer sur le fil tendu entre le théâtre contemporain et les codes du théâtre populaire, ce dernier revêtant une noblesse que nous aimons à révéler.

L'envie nous vient aujourd'hui de faire dialoguer notre réflexion et notre univers avec Bernard-Marie Koltès, l'un des auteurs les plus percutants du XX<sup>ème</sup> siècle.

Son style est brut, sensuel et incisif, ses questionnements sur le monde mordants, il excelle à passer de scènes naturalistes à un univers onirique fascinant.

Comme lui, nous aimons nous pencher sur l'être humain, comprendre pourquoi l'instinct et l'esprit cohabitent si difficilement, zoomer sur ses pulsions, ses maladresses, en essayant de découvrir ce qui pousse en nous à la violence, à la répétition, en évitant toute morale, tout jugement.

Beaucoup s'attaquent à l'œuvre de Koltès avec des intentions dramatiques et uniquement dramatiques. Or il a souvent revendiqué une forme d'humour nécessaire à la lecture de ses pièces.

Certes, il ne s'agit pas d'évincer la beauté grave et émouvante du texte, ni les fulgurantes images qui permettent une mise en scène forte et touchante, mais simplement de détecter et de mettre en valeur les situations drôles et détonantes. Notre goût toujours plus présent pour le travail sur l'image théâtrale s'acoquine parfaitement avec ce texte fardé de didascalies oniriques.

## 2 Distribution

### Jeu

Carole : Anne-Catherine Savoy  
Anna : Diane Muller  
Ma : Hélène Cattin  
Al : Christian Scheidt  
Le Rouquin : Jérôme Chapuis (sortie Manufacture 2015)  
Leslie : Simon Labarriere (sortie Manufacture 2015)  
June : Pauline Schneider  
Henry : Alexandre Bado  
**Et la participation généreuse de Jeanne Moreau**

Scéno : Nicolas Fleury  
Vidéo : Francesco Cesalli  
Lumière : Christophe Pitoiset  
Musique : Arthur Besson  
Costumes : Eléonore Cassaigneau  
Maquillage : Sonia Geneux  
Perruque : Olivier Schawalder  
Mise en scène : Sandra Gaudin  
Assistant à la m.e.s : Sébastien Meier

Co-production : Théâtre Benno Besson

## 3 Tournée 2016

1,2,4 et 6 mars                   Théâtre Benno Besson, Yverdon  
10 au 12 mars,                 La Grange de Dorigny, Lausanne  
21 avril                            Théâtre du Reflet, Vevey  
15 au 16 avril                    Centre Culturel Régional Delémont



#### 4 Sallinger, forme et fond

En 1977, le metteur en scène Bruno Boëglin invita Bernard-Marie Koltès à suivre un travail d'acteur inspiré du romancier américain Jérôme David Salinger (auteur de *L'Attrape-cœur*, né au début du siècle passé). Bruno Boëglin lui proposa d'écrire une pièce autour de l'auteur américain. L'un des thèmes récurrents de Salinger tourne autour de l'adolescence, de ses perturbations et de ses désenchantements. Koltès s'en inspira très librement dans l'écriture de Sallinger (avec deux L). Jérôme- David J.D. Salinger servit dans l'armée durant la Seconde Guerre mondiale de 1942 à 1945 où il participa avec la 4<sup>e</sup> division d'infanterie américaine à des combats extrêmement violents. Il fut hospitalisé en 1945 pour soigner un stress post-traumatique. Dans Sallinger, Koltès met en scène l'ambiance de la guerre où jeunesse et mort se confondent.

New York, 1964.

Un jeune homme brillant et surdoué, **le Rouquin**, apprend qu'il ne pourra pas participer à la guerre du Vietnam et se suicide\*. Alors que sa famille se débat contre le vide qu'il a laissé et se dispute la mémoire du jeune homme, son spectre vient hanter leur existence. Un fantôme très énervé qui se révélera bien plus vivant que les êtres qui déambulent autour de lui, tableau d'une famille américaine des années soixante... alors que la guerre du Vietnam gronde.

Bienvenue dans l'univers onirique et crépusculaire de Bernard-Marie Koltès.

\*Koltès a écrit cette pièce après une tentative de suicide.

Ce qui m'intéresse dans le texte de Koltès, c'est qu'on aborde la guerre du point de vue de l'individu. La question est alors clairement posée : qu'est-ce qui distingue celui qui a la capacité de tuer de celui qui ne l'a pas ? L'instinct ? Le conditionnement ?

La guerre apparaît dans la pièce comme une fatalité qui se répète, presque inhérente à l'existence. L'expérience, la conscience, ne peuvent-elles pas modifier ce cycle infernal ? D'où naît cette violence ? Quelle place porte l'individu dans cette répétition inéluctable ?

Un bout de réponse apparaît dans l'analogie faite entre la guerre et la cellule familiale. En parallèle avec la violence de la guerre, **la famille** se démembre peu à peu et semble rejouer l'absurdité du climat politique qu'elle subit précisément.

*On se toucherait bien, mais on n'arrive qu'à se donner des coups.*

Jean-Luc Godard

Entité dévoratrice, la famille est un organisme qui semble conjuguer la plus grande nocivité et la plus grande fragilité. Comme souvent chez Koltès, c'est finalement la génération parentale qui survit tandis que celle des enfants périlite. Le Rouquin est déjà mort, Henry se suicide, Anna devient folle et va s'ensevelir dans une clinique, Leslie se blesse, et la dernière vision des parents paraît contraster totalement avec ces destinées :

*De l'eau jusqu'aux chevilles, entre le cercueil vide, un grand tas de cigarettes, un grand tas de bouteilles de whisky, Ma et Al, tendres et précautionneux, dansent sans bruit.*

La pièce relate cette fameuse thématique chère à Salinger (l'auteur) : les errances d'une jeunesse qui peine à s'identifier aux anciens repères, à se trouver au sein des cellules familiales et sociales traditionnelles.

*Leslie : Parfois, il me vient l'envie d'aboyer, de sortir mon flingue et de tirer là dedans, il me vient l'envie bizarre de casser les vitres, de sauter par la fenêtre, et de courir dehors jusqu'à ce qu'il se trouve quelqu'un sur mon chemin (...) quelqu'un à toucher (il palpe), à sentir (il renifle) ; quelqu'un à qui dire : ne craignez rien, laissez-vous faire ; vous avez en face de vous un être qui veut seulement entendre une autre respiration, écouter un autre cœur qui bat.*

L'objet dramatique qui me passionne le plus dans Sallinger est l'omniprésence physique et inconsciente du mort, le **Rouquin**. Ni blond, ni brun, ni vivant, ni mort ! La présence d'un fantôme en chair et en os qui apparaît, l'air de rien, tout au long de la pièce nous questionne : qu'est ce que la vie ? Qu'est ce qui est vrai et, pour aller encore plus loin, si la mort n'existe pas, qu'est-ce qui prouve que nous existons ?

Dans le déroulé des thématiques de la pièce, la grande particularité de l'écriture de Koltès, fascinante, réside dans cette étrange articulation entre l'élévation d'une certaine spiritualité et le choix d'une réalité difficile à vivre.

Une pièce qui révèle, avec une ironie drôle et désespérée, nos élans, nos errances, nos vides, nos propres limites, nos tentatives d'élévation pour arpenter plus grand notre traversée.

*Physiquement, le défi est sportif, pour tenir sur la longueur les monologues, avec un rythme de la langue aussi cadencé, des respirations quasi animales.*

*La densité du texte représente à la fois un enjeu stimulant et un défi à relever.*

Sandra Gaudin, confiante (ou presque)

## 5 Présentations

**BERNARD-MARIE KOLTES (1948 – 1989)** Né le 9 avril 1948 dans une famille bourgeoise de Metz, Bernard-Marie Koltès ressent dès sa jeunesse une grande révolte (à l'image de celle de Jean Genet). En 1968, il voyage aux États-Unis et au Canada, s'installe à Strasbourg en 1969, où il assiste à une représentation de *Médée* (Sénèque, mise en scène par Jorge Lavelli) avec Maria Casarès. Il rencontre Hubert Gignoux, alors directeur du Théâtre National de Strasbourg, qui lui propose d'intégrer l'École du TNS ; il y entre en section « régie ». Il commence alors à écrire pour le théâtre. Entre 1970 et 1973, il écrit et monte ses premières pièces : *Les Amertumes* (d'après *Enfance* de Gorki), *La Marche* (d'après *Le Cantique des cantiques*), *Procès Ivre* (d'après *Crime et châtiment* de Dostoïevski), ainsi que *L'Héritage* (que Maria Casarès lit pour la radio) et *Récits morts*. Parallèlement, il fonde sa troupe de théâtre « le Théâtre du Quai ».

En 1973-1974, après un voyage en URSS, il s'inscrit au parti communiste et suit les cours de l'école du PCF dont il se désengagera en 1978. En 1976, il achève un roman (publié en 1984), *La Fuite à cheval très loin dans la ville*, influencé par le réalisme magique des romans latino-américains.

En 1979, il rencontre Patrice Chéreau qui, à partir de 1983, créera au Théâtre Nanterre-Amandiers la plupart de ses textes. En 1981, la Comédie-Française lui commande une pièce qu'il intitulera *Quai Ouest*.

En 1984, il écrit pour Chéreau, *Nickel Stuff*, scénario inspiré par John Travolta. En 1988, après avoir traduit pour Luc Bondy *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, il écrit *Le Retour au désert*, pièce aussitôt créée par Chéreau au Théâtre du Rond-Point à Paris (avec Jacqueline Maillan et Michel Piccoli). En 1988, il écrit *Roberto Zucco*, personnage conçu à partir de l'histoire réelle du tueur Roberto Succo. La pièce est diffusée sur France Culture et créée en 1990 par Peter Stein à la Schaubühne de Berlin. Lors de la création française par Boëglin, au TNP-Villeurbanne en 1991, une polémique éclate, la pièce est même interdite à Chambéry.

En 1989, au retour d'un ultime voyage en Amérique Latine, il rentre à Paris où, à 41 ans, il meurt du sida. Il est enterré au cimetière Montmartre.

Bernard-Marie Koltès, dont les textes sont traduits dans une trentaine de langues et joués dans une cinquantaine de pays, est aujourd'hui reconnu à l'étranger comme le dramaturge français le plus joué.

**SANDRA GAUDIN** entame sa formation de comédienne à l'ERAD, avec André Steiger, puis la termine à l'INSAS à Bruxelles. Elle crée et co-écrit cinq spectacles, dont *La Truite* avec la compagnie *Théâtre Cabaret Voyage*. A la suite de cela, elle écrit *Camping et petites fourmis* qui reçoit un prix de la *Société Suisse des Auteurs*. Elle participe à plusieurs tournages et réalisations de film. En 2000, elle fonde avec ses partenaires et amis: Hélène Cattin et Christian Scheidt, la *Cie Un air de Rien* qui réalisent une dizaine de spectacles où elle participe en tant qu'auteur, metteur en scène et comédienne. Elle a collaboré à l'émission *Tard pour Bar* sur la TSR en tant qu'auteur et comédienne dans une chronique et poursuit son travail d'écriture pour une seconde publication.



**CHRISTIAN SCHEIDT** a obtenu son diplôme de l'École supérieure d'art dramatique de Genève en 1992 et a ensuite travaillé durant six ans avec Anne Bisang au sein de la Compagnie du Revoir. Il a aussi collaboré durant ces dix dernières années avec divers metteurs en scène dont Stéphane Guex-Pierre, Didier Carrier, Dominique Catton, Andrea Novicov, Roberto Salomon, Nicolas Rossier, Geneviève Pasquier, Eric Jeanmonod, Freddy Porras, Xavier Fernandez-Cavada. Passionné par la vidéo et l'écriture théâtrale, il a fondé la Compagnie Un air de rien avec Hélène Cattin et Sandra Gaudin, dans le but d'explorer et de rechercher un langage théâtral résolument contemporain et populaire dans le sens noble du terme.

**HELENE CATTIN** est diplômée du Conservatoire de Lausanne depuis 1991. Comédienne et metteuse en scène, elle fonde en 1998, avec Céline Goormaghtigh, Marie-Madeleine Pasquier et Emmanuelle Vouillamoz, la Cie Le coût du lapin. Avec Sandra Gaudin et Christian Scheidt de la Cie Un air de rien, elle crée une dizaine de spectacles dont *Reviens, Je vais te manger le cœur avec mes petites dents*, et bientôt *Farniente*, une nouvelle création. Récemment, avec Anna Hohler et la Cie un tour de Suisse, elle joue et met en scène « être un bâtiment – ein Gebäude sein », d'après les textes de l'architecte Peter Zumthor, un spectacle qu'elle interprète en français et en allemand.

## UN AIR DE RIEN

**2015**

*Farniente*

Création au théâtre Benno Besson, tournée en Suisse romande

« Une proposition sur les moments de creux qui, c'est sur, ne manque pas de relief. »

Le temps – Marie-Pierre Genecand

**2015**

*Dans ma gorge dit la lune*

Création dans le cadre de Midi théâtre, tournée en Suisse romande

**2013-2014**

*Des femmes qui tombent*

d'après le roman de Pierre Desproges

Théâtre du Grütli, Théâtre du Crochetan, Théâtre Benno Besson, Nuithonie, Théâtre Boulimie, Pré-aux-moines, Théâtre du Pommier, festival d'Avignon

« La Cie un Air de Rien qui aligne les succès depuis dix ans offre un spectacle à tomber. »

Vigousse – Alinda Dufey

« Texte piquant, jeu assuré, scénographie ingénieuse, mise en scène dynamique : tous les ingrédients d'une bonne production sont réunis

dans Des femmes qui tombent... Un succès romand emmené par la  
Cie Un air de rien... »  
24 Heures Céline Rochat

**2011-2012**

*Louis Germain David De Funès De Galarza*

de la Cie Un air de rien.

Théâtre Vidy-Lausanne, Festival Avignon, tournée en Suisse romande

«Ce spectacle m'a séduit, m'a amusé, m'a enthousiasmé. Il m'a fait beaucoup rire, même, par moment. Je trouve que ce spectacle est assez remarquable.»

Espace 2, Zone Critique Alexandre Demidoff

**2009**

*J'ai l'impression qu'André est mort dans les toilettes*

Petit théâtre de Sion, tournée en Suisse romande

« La recherche menée au cours de *J'ai l'impression qu'André...*, en prenant des formes tantôt ludiques, comiques ou poétiques, se révèle être une expérience savoureuse et extrêmement enrichissante. »

Le Courrier Antoinette Rychner

**2008**

*Pierrot le fou*

d'après Jean-Luc Godard

Théâtre Vidy-Lausanne, tournée en Suisse romande

« *Pierrot le Fou* sera donc par la grâce d'une mise en espace inspirée, qui joue du grand angulaire et de l'épure, un entrelacs de situations, réunies de façon à éveiller ou réveiller, secouer ou déranger, "provoquer" le ravissement. »

Bertrand Tappolet, Genève Active

**2006**

*J'aime le théâtre, mais je préfère la télévision*

**2005-2007**

*Je vais te manger le cœur avec mes petites dents*

**2004**

*Flash*

**2003**

*Cheese*

**2002**

*Reviens*

